

Agnès His, la conquête de l'espace

Céramiste dans l'âme, Agnès His a une palette très large qui va du bijou aux grandes pièces uniques. Aujourd'hui, elle investit le mur avec des compositions qui soulignent son désir d'ouvrir la terre à l'espace.



Il y a un an, Véronique Lecardonnell ouvrait sa galerie La Célestine rue Saint-Paul à Paris, avec l'ambition de présenter « *le renouveau d'un art traditionnel qui interroge ses moyens* ». On ne saurait mieux définir le travail de Agnès His, céramiste en questionnement permanent sur le sens de ce qu'elle fait. L'exposition toute en clarté, mouvements immobiles et tensions apaisées, qu'elle a présentée en mars en marque une étape supplémentaire. « *Un artiste a le droit et peut-être le devoir*, écrivait l'historien et critique Daniel Arasse, *de sortir l'objet du passé, de son temps, pour le faire vivre à partir des questions d'aujourd'hui.* »

Peut-on faire vivre la céramique et son objet le plus emblématique, le contenant, à partir des questions d'aujourd'hui? Des questions, il y en a beaucoup. L'éloignement de l'objet de service (et non pas le détournement qui est une autre manière de ne pas s'en détacher) et l'élargissement à la dimension spatiale en est une. C'est un des champs explorés par Agnès His avec l'installation déjà testée à Mac 2000, et doublement développée ici. Des éléments d'applique muraux modelés comme des signes ailés (qu'elle appelle « *Inspire* » et « *Expire* »), s'étirent, ou retombent en pluie ou se dispersent, selon la manière dont ils sont disposés, autrement dit suggèrent avec un espace en expansion (pièces blanches) ou en rétention (pièces rouges). Ces compositions surplombent d'autres grandes pièces rouges ou blanches. Les *Pailles*, grands et profonds vases rouges, rouges comme de la rouille vive, aux parois à peine courbe sont recouverts de milliers de stries très fines, denses et serrées qui absorbent la lumière et semblent arrondir l'espace, tandis que les *Mouvements*, hautes formes aléatoires aux surfaces gravées à la gouge de petites cupules donnant l'effet d'écorce, l'éclairaient au contraire de leur blancheur de craie.

Ces formes dressées en torsion et sans fond, ne sont plus des vases. « *Pourquoi laisser le fond quand il n'y a plus nécessité?* » s'interroge la céramiste. Question d'autant plus pertinente que la paroi traitée en continu n'est plus arrêtée que par les limites de la forme, celle-ci évoquant le segment qui renvoie à la notion d'infini. Par leur style, leurs dimensions, leurs tensions, le jeu des formes avec leur ombre, ces pièces se posent en parallèle de l'architecture et évoquent les grandes structures naturelles (une de ses premières séquences se nommait d'ailleurs *Falaises*). Les *Déroulements* font partie de la même famille de formes, mais il a suffi de les coucher pour induire d'autres rapports. Donnant à voir en perspective les deux

découpes de la forme prises dans le noir intérieur et le blanc extérieur, c'est un espace souple qui domine, rendant le mouvement du vide palpable. Ces questions sur le vide, le plein, la paroi et l'espace sur lesquelles Agnès His travaille depuis quelque temps, élargissent le langage plastique de la céramique. Paradoxalement, la matière, essentielle chez Agnès His tant elle est investie dans son matériau et ses réactions, prend un caractère secondaire.

Autre proposition murale, les *Séquences* rythmées de petits tableaux rectangulaires rouges ou noirs recouverts de diverses textures graphiques fines et précises, apparaissent également comme des fragments muraux. Avec les *Buissons* en terre brune rehaussée de jus de terre « sanguine » et blanc, l'exposition reprenait aussi le thème du contenant ajouré qu'elle suit depuis quelque temps et dont les derniers développements révèlent un volume et un mouvement très originaux. Empruntant les aspects du dessin des époques classiques il fait lui aussi bouger les frontières entre les arts. Dans ces dernières pièces, un mouvement naturaliste marque le joyeux foisonnement des feuillages de la partie supérieure.

Très peu de moyens concourent à la création de ces pièces: une argile à grès noire modelée à l'aide d'un bâton ou sur une forme arrondie, une terre blanche ou une terre rouge pour l'engober (ces pigments imposant une cuisson à température plus basse que celle du grès), et un traitement de surface par motifs gravés, estampés, croisés, enlevés. Associant ces éléments plastiques somme toute très anciens de différentes façons, Agnès His crée des univers sensibles qui agissent différemment sur la perception. En revanche, elle a mis de gros moyens dans la construction d'un vaste atelier dont la hauteur sous plafond lui permet d'expérimenter concrètement ces recherches nouvelles sur l'espace et de lui donner de nouveaux développements. ■

Carole Andréani

L'exposition Agnès His a eu lieu jusqu'au 5 avril, Galerie La Célestine, 75004 Paris.

En haut : vue générale avec *Déroulements-Mouvements* ; au mur *Inspire*.

En bas : *Buisson*.

Page de droite :

Grand Buisson, au second plan *Paille* et sur le mur installation *Expire*, 60 éléments.

Photos : Gaëtane F. Girard.



